

**Compte-rendu
par Normand Perron**

Industrie laitière et transformation agricole au Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1870-1950. Par Régis Thibeault. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2008. xxi + 256 p., tab., maps, ill., bibl., ann. ISBN 978-2-7637-8500-4 37,95\$)

Tirée d'une thèse de doctorat complétée en 2002, cette étude aborde la question agricole sous l'angle du passage d'une agriculture diversifiée et traditionnelle à une agriculture intégrée à l'économie de marché. Cette rupture suppose également un facteur possible de changement social. Avec en toile de fond les activités laitières, l'auteur délimite son étude entre 1870 et 1950, en somme de l'époque des premières fabriques de transformation industrielle du lait à celle des interventions étatiques sur la mise en marché à travers ses plans conjoints pour contrer la crise qui secoue l'agriculture après la Deuxième Guerre mondiale et la guerre de Corée. Divisé en six chapitres, l'ouvrage présente dans les deux premiers chapitres un cadre théorique ainsi qu'une brève critique des sources et la méthodologie. Parmi les modèles d'interprétation qu'il considère, l'auteur retient celui de la co-intégration, préférablement à ceux du capitalisme et de la proto-industrialisation.

Le troisième chapitre décrit l'essor de l'industrie laitière, en présente les acteurs, de même que les principales particularités, et fait état d'éléments conjoncturels. Il constitue un bilan préalable aux trois autres chapitres qui étudient spécifiquement la transformation agraire au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il s'en dégage différentes conclusions, certaines assez connues, dont la position de tête des Cantons de l'Est dans cet essor, l'extension rapide des activités laitières à l'ensemble du Québec et les spécialités régionales, spécialités qui résultent entre autres des facilités de transports ainsi que des marchés de consommateurs domestiques et internationaux. Sur la base de ce portrait général des activités laitières, les chapitres 4, 5 et 6 situent la position de la région d'étude et font état de son évolution en la comparant avec un échantillon très valable de comtés, tous des comtés laitiers pour les besoins de la cause. Ces chapitres étudient les premières expressions de changement (effectifs, superficies, productions), les principales expressions de modernisation (équipements, procédés, productivité) et l'expansion du capitalisme agraire.

Le traitement des sources est solide. L'auteur possède une bonne connaissance des données publiées dans les recensements du Canada et il maîtrise bien les pièges qui sont reliés à leur utilisation. Sur le choix des années de saisie, le chercheur demeure évidemment dépendant des années de recensement. Toutefois, il aurait peut-être dû tenir compte davantage de la représentativité des données statistiques en fonction de la variable climatique et des conséquences possibles sur les récoltes, en particulier. Une saison estivale trop froide, des pluies trop ou trop peu abondantes, mal réparties entre les mois d'avril-mai et septembre-octobre, affecteront la productivité des récoltes et des animaux. Par exemple, le recensement de 1891 pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean correspond à une année peu favorable sur le plan climatique, ce qui n'est apparemment pas le cas pour l'ensemble du Québec. Le problème est d'autant plus patent que l'agriculture traditionnelle dispose de peu de surplus pouvant être utilisés pour compenser les effets d'une mauvaise récolte. Convenons toutefois qu'il est difficile d'estimer l'importance de cette variable, faute d'études approfondies.

De l'analyse des données statistiques recueillies, il ressort des chapitres 4, 5 et 6 des ressemblances et des différences régionales, mais aussi intrarégionales, selon l'ancienneté des peuplements et autres particularités, comme la demande pour le lait nature et les produits transformés. L'auteur trace un bilan

de la productivité et des pratiques culturelles et remarque, à la suite d'autres, le retard dans les méthodes. L'écart confirme que l'agriculture peut enregistrer des progrès, mais qui sont relatifs parce que relevant davantage de l'agriculture extensive que de l'amélioration des techniques de production. Les contraintes méthodologiques et les lacunes documentaires limitent les options de traitement et d'analyse dans l'étude des techniques de production, ce qui peut expliquer les difficultés de s'attarder un peu plus aux pratiques culturelles. Certaines questions importantes sont dès lors vite éludées, dont celle des fertilisants minéraux. Ce n'est par ailleurs pas un manque propre à la présente étude. La question des fertilisants minéraux pose un ensemble de problèmes malaisés à résoudre : coût des fertilisants, coût du transport, composition chimique des fertilisants (beaucoup de fertilisants ne contiennent qu'un élément essentiel, souvent de l'azote, et les résultats de leur application seront généralement sinon forcément décevants), pratiques frauduleuses, mauvaises connaissances de l'usage des engrais... La disponibilité des fertilisants, minéral et animal, et leurs usages sont pourtant crucial pour comprendre l'essor de la productivité et aussi pour comprendre l'ensemble des pratiques culturelles des agriculteurs.

La transformation qualitative de l'agriculture suivra avec un décalage, une transformation qualitative difficile à saisir en raison des variables complexes que l'on doit introduire dans le traitement des questions agricoles à l'époque de l'agriculture traditionnelle et familiale. Parmi ces variables, celle de la pression sociale pour se conformer à un usage coutumier peut être lourde, comme le raconte un agriculteur de Laterrière qui souligne la désapprobation de collègues au sujet de l'acquisition d'une trayeuse.¹ Ce n'est pas simplement la mentalité (ou la révolution culturelle) d'un agriculteur qui est en cause face au changement et à l'innovation, c'est aussi la mentalité de la société dont il fait partie. On peut comprendre, et l'auteur le souligne, que des pratiques associées à l'économie de marché, comme la comptabilité dont les agents de l'État soulignaient l'importance, aient encore bien peu d'adeptes en fin de période. La question des pratiques culturelles aurait mérité un traitement un peu plus approfondi, un défi que les sources utilisées ne permettaient probablement pas de relever.

Ces quelques remarques ne font que montrer la complexité des études sur l'évolution de l'agriculture. Elles n'enlèvent rien aux conclusions intéressantes de l'étude de Régis Thibault sur les transformations de l'agriculture et les disparités régionales et intra-régionales. Les nuances et les paradoxes observés permettent surtout de relativiser les écarts dans le rythme des changements et rappellent que la transformation de l'agriculture dans une société traditionnelle est un processus de longue haleine.

NORMAND PERRON

Institut national de la recherche scientifique

1. Normand Perron, « Un agriculteur au milieu du XXe siècle face à l'innovation », in *Le Grand-Brûlé. Récits de vie et histoire d'un village au Québec. Laterrière, Saguenay. 1900-1960*, eds. Camil Girard et Gervais Tremblay (Québec : Presses de l'Université Laval, 2004), 77-84.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038167ar>